

## Passage en caisse

Je fais des courses, dans ce super à prix réduits. J'ai une liste, et compte faire au plus vite. Je me tiens à distance, laisse passer les clients dans les croisements des allées, attends que l'autre se soit éloigné du rayon pâtes pour aller en chercher. J'essaie d'être responsable. Mais ce n'est pas ainsi que certains font et je m'en étonne.

L'autre dans une possibilité de rencontre, moi, je m'en éloigne ; l'autre qui s'approche je le regarde, comme choqué de son manque de responsabilité sociale, voire même de son sans-gêne dans l'oubli qu'il exprime de m'être potentiellement nocif. L'autre ne fait plus partie de moi, et l'étranger qu'il est, doit m'être désolidarisé. Je vis avec une moitié de moi, voire plutôt un tiers, un fond de moi qui me devient doublement étranger, entre l'étranger de moi, et l'autre étranger, dont je ne veux plus. Je dois, volontairement et consciemment restreindre ma façon d'être, et mon habitat multiple. Je ne vis que chez moi, et ainsi, sans tout de moi. Ce qui est fort différent de ce qui fait habituellement fait ma pratique de vie. Je me dois de couper, de freiner, de mettre à distance, de prioriser. Moi passe avant le moi de l'autre, et lorsqu'il baguenaude trop près de moi, comme dans une vie d'avant, il me porte à l'esprit et une possible volonté de nuire, et une possible envie de meurtre. Qui est-il cet inconscient qui s'approche trop, qui est-il cet inconscient qui passe par deux fois trop près de moi pour retourner prendre sa lessive oubliée ou son café, alors que nous sommes dans la queue, à la caisse du supermarché ?

Alors que pour moi, tout semble ne prendre qu'un seul couloir de sens, celui des gestes de survie, lui, que dit-il ? Que rien ne change pour lui, que tout est comme avant, que j'exagère ou que nous exagérons le danger. Qu'en tous les cas, lui, il ne le vit pas comme moi, comme nous. Il est fou, je le ressens comme fou de sa légèreté criminelle, et je suis sidéré, choqué, révolté qu'il puisse s'approcher ainsi de moi, comme en *une toute innocence*.

Ne le sait-il donc pas, qu'il ne peut plus être *tout innocent*, qu'il cache peut-être en lui le mal, à son insu, dont il sera sans doute si c'est le cas, la première victime ? Et que, c'est sa nonchalance qui veut m'en faire profiter ! Comment lui dire qu'il est fou, comment dire sans sursaut de rejet, sans effarement outré ? Je me demande l'instant d'après s'il n'y aurait pas autre chose dans cette apparente désinvolture, un message, un appel aux autres, un besoin d'être encore lié ?

Et je les vois tous les deux enfin. Elle, celle qui est passée deux fois à 20cm de moi, et lui, qui semble être son fils. Elle, elle est une vielle jeune, mal fagotée, aux cheveux mi-long, noirs, avec comme des pas de danse qui s'écartent pour laisser passer des touffes de cheveux blancs ; et lui, un peu bougon, un peu gros, avec une mollesse du visage barrée d'une moustache qui retombe, un jeune qui semble petit, et apeuré comme un vieux démuné. C'est un couple, ils vivent ensemble, elle le porte, elle fait pour lui, il se laisse faire, il se laisse porter. Il place chaque produit qu'ils ont acheté dans le grand sac de plastique bleu, avec l'attention minutieuse d'un enfant qui veut bien faire, qui ne veut rien abîmer, mais il s'agit là de croquettes pour chat, de lessive, de papier toilettes, de pâté de porc, de sachet de fromage rapé, de mousses au chocolat, de biscottes de petits suédois, de petits Lu, de Pépito, d'un pack de bière, de sel et d'un sac de 2,5 kilos de pommes de terre. Elle le laisse faire, avec un sourire à peine esquissé, d'une qui est contente d'être aidée et de pouvoir faire confiance aux répartitions des actes.

Soudain, elle lève la tête à nouveau, et file à un autre bout du magasin. Nous attendons, nous faisons la queue à 1m les uns des autres. Lui si placide, si bonhomme, si lent dans son rangement méticuleux, soudain s'arrête ; il semble se figer progressivement de ne plus la voir. Et je sens, à distance, comme une paralysie apeurée le prendre doucement. Il agite la tête, regarde la caissière, lasse et tranquille, s'interdit de regarder en arrière ou de tourner la tête complètement. Il regarde furtivement à droite à gauche, puis penaud baisse la tête et regarde devant lui, le regard fixé sur ce dernier paquet de chips posé sur le plateau coulissant en plastique, sans oser le toucher. Comme s'il était le dernier lien qui le liait à elle et à ce qu'il devait faire, avant que d'être complètement seul, et sans lui. Il le regarde fixement comme au bord des larmes. Elle a disparu sans crier gare, elle ne lui a rien dit, elle l'a laissé, comme cela, seul. Cela commence à s'agiter derrière moi, quelques remarques, quelques bruits, quelques quolibets. Le vieux jeune rapetisse à vue d'œil, il veut comme rentrer et disparaître dans ses *Lays saveur barbecue*. J'ai l'impression que les larmes lui montent aux yeux ; il les retient mais pas pour longtemps encore.

Ma main s'engourdit, le sac est lourd, je le pose à terre. Je me dis que je vais aller lui parler, lui tenir la main, le regarder, un élan me prend, j'ai de la peine, je me retiens. Je ne dois penser qu'à moi, je dois penser aux miens, je dois me protéger, même devant cette petite signifiante émotionnelle qui me bouleverse. J'ai peur que ses larmes ne coulent. J'engueule en silence sa mère. Qu'elle fasse vite nom de Dieu. Quelque chose diffuse la chaîne des clients, quelque chose s'agite quelque chose gronde, qui n'est plus de la colère, mais un malaise qui rejoint et réveille notre peur, notre solitude, notre refoulement.

Elle réapparaît, enfin, portant comme ravie, un gros poulet jaune. Sans se rendre compte de rien, et comme avec ce même lien à lui, palpable et invisible. Elle ne l'a pas quitté, elle était toujours avec lui, toujours dans son souci de lui. C'est lui qui a eu peur, qui a cru que c'était fini, qu'il resterait seul, qu'elle s'en fichait de lui. Il se rassérène et irradie d'un instant. Il se redresse, il est comme fier.

Nous, nous les voyons ramasser leurs courses après le passage en caisse. Ils sont deux. Nous nous regardons, dans la queue, soulagés, et nous esquissons un sourire d'un air entendu, comme pour nous dire « ces enfants ! ». A ce moment, nous étions vivants, nous aussi.

Gérard Cohen, 30 Mars 2020.